

§ 204 248

## **LIBRI PROHIBITI**

# **La censure dans l'espace habsbourgeois 1650–1850**

Edité par Marie-Elizabeth Ducreux et Martin Svatoš



Leipziger Universitätsverlag 2005

## Table des matières

Marie-Elizabeth Ducreux

Introduction. Les espaces de la censure dans la Monarchie des Habsbourg

7

Waltraud Heindl

Zensur und Zensoren, 1750–1850. Literarische Zensur und staatsbürgerliche  
Mentalität in Zentraleuropa. Das Problem Zensur  
in Zentraleuropa

27

Norbert Bachleitner

Wie begründet man ein Verbot? Österreichische Zensurprotokolle  
aus den Jahren 1810/1811

39

Dorottya Lipták

Die Rolle der Zensur im Verlags- und Pressewesen Ungarns  
im 19. Jahrhundert

55

Jean-Dominique Mellot

L'« axe Paris – Vienne » et la police du livre à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle

73

Éva Ring

La censure et les pamphlets politiques de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en Hongrie

89

Iacob Marza

Aspekte der staatlichen Kontrolle in Siebenbürgen im Zeitalter  
der Aufklärung. Das Beispiel der rumänischen Schulen

99

István Monok

Le contrôle et la circulation des livres protestants en Hongrie après l'expulsion  
des Turcs

105

Viliam Čičaj

Les bibliothèques privées en milieu urbain et la censure du XVI<sup>e</sup> siècle  
au XVIII<sup>e</sup> siècle dans les régions de la Slovaquie actuelle

117

Attila Verók

Lutherische Buchzensur in Siebenbürgen um 1700: Der Fall  
Christoph Nicolaus Voigt

129

Eva Kowalská

Die evangelischen Geistlichen als Zensoren und Distributoren von Büchern: Der  
Fall Michael Institoris Mossotzy (1731–1803)

141

Marie-Elizabeth Ducreux

L'encadrement des lectures de la population de Bohême au XVIII<sup>e</sup> siècle

151

Olga Fejtová

Les bibliothèques patriciennes de la Nouvelle-Ville de Prague à l'heure de la  
recatholicisation, de 1620 à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle

167

Martin Svatoš

Les usages du livre religieux chez le missionnaire jésuite Antonín Koniáš.  
Théorie et pratique

181

Alena Richterová

La circulation d'une information non censurée dans les « nouvelles à la main »  
au début du XVII<sup>e</sup> siècle en Pays Tchèques

203

Jaroslava Kašparová

Les « libri prohibiti » espagnols et leur lecteur en Bohême  
aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles

223

Liste des Auteurs

245

# Le contrôle et la circulation des livres protestant en Hongrie après l'expulsion des Turcs

István Monok

## 1) Le cadre administratif du contrôle des livres

L'histoire du Royaume de Hongrie en tant que partie de l'Empire des Habsbourg débute formellement avec la victoire des Turcs sur les Hongrois à Mohács (1526). Cependant, jusqu'à la mort de János Szapolyai (1540), prince de Transylvanie et « roi » élu par une diète à Székesfehérvár en 1526, alors qu'une autre diète, réunie à Pozsony, élisait à son tour Ferdinand I<sup>er</sup> de Habsbourg, il eut été pratiquement impossible de faire appliquer une censure sur le territoire, si jamais la question s'en était posée.<sup>1</sup> La littérature hongroise relative à l'histoire de la censure relève clairement les différences administratives fondamentales qui existaient entre les provinces héréditaires autrichiennes et le Royaume de Hongrie, différences qui rendaient pratiquement impossible le contrôle des publications et de la circulation des livres jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Dans l'administration au-

---

<sup>1</sup> Sur la situation culturelle du pays voir : Balázs, Mihály: „Einleitung“, in: *Bibliotheca Dissidentium. Répertoire des non-conformistes religieux des seizième et dix-septième siècles*. Éd. par André Séguenny, T.XII, Baden-Baden 1990 [Bibliotheca Bibliographica Aureliana. CXXI]; Klaniczay, Tibor: « Réforme et transformations culturelles en Hongrie », in: *Les Réformes. Enracinement socio-culturel. XXVe colloque international d'études humanistes*, Tours, 1-13. juillet 1982. Etudes réunies par Bernard Chevalier, Robert Sauzet. Paris 1982; Id., „Les intellectuels dans un pays sans universités (Hongrie: XVIe siècle)“, in: Béla Köpeczi, Jacques Le Goff (éds.), *Intellectuels français, intellectuels hongrois*, Budapest/Paris 1985, pp. 99-109; Id., „Die soziale und institutionelle Infrastruktur der ungarischen Renaissance“, in: *Die Renaissance im Blick der Nationen Europas*, Hrsg. von Georg Kaufmann. Wiesbaden 1991, pp. 319-338.

<sup>2</sup> Sur l'histoire de la censure en Hongrie: Scherman, Egyed: *Adalékok az állami könyvcenzúra történetéhez Magyarországon Mária Terézia haláláig* (Données sur l'histoire de la censure en Hongrie jusqu'au mort de Marie Thérèse), Budapest 1928; Id., „Az állami könyvcenzúra kezdetei Magyarországon (1673-1705)“. (L'introduction de la censure d'Etat en Hongrie), *Magyar Könyvszemle*, 1968. pp. 1-12. (cité ici comme: Sashegyi 1968); Id., „Az állami könyvcenzúra állandósulása Magyarországon (1706-1725)“ (L'institutionnalisation de la censure d'Etat en Hongrie), *Magyar Könyvszemle*, 1969, pp. 321-338; id., *Zensur und Geistesfreiheit unter Joseph II*, Budapest 1958; Ec-

trichienne, c'est dans le dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, que, d'après ces travaux, a été établi un système plaçant la question de la censure au niveau de l'autorité publique. Cela signifie que l'application des décisions de censure était la tâche des gouverneurs, qui faisaient effectuer – tout en gardant la partie purement administrative au niveau du *Regierung* (Gouvernement local) – le contrôle sur le fond par les universités, pour la censure *a priori* comme pour la censure *a posteriori*. Dans le Royaume de Hongrie, c'était alors le Palatin (*Palatinus*) ou, faute de Palatin, le Grand-Juge (*Iudex Regiæ*) qui était chargé de ces questions et non un gouverneur, mais aussi les chambres royales (la Camera Posoniensis, la Camera Scepusiensis et la Camera Regia de Vienne), chargées autrement de la gestion du domaine et des finances du souverain, qui jouèrent en Hongrie un certain temps le rôle du gouvernement local ou du *Regierung*. Les affaires d'imprimerie étaient réglées au cas par cas, par voie judiciaire. Toutefois, le Palatin n'avait pas la possibilité de censurer *a priori*. En pratique, les villes auraient dû s'en charger, mais user de rigueur n'était pas dans leurs intérêts. Sur les œuvres de caractère religieux, les Eglises jouissaient théoriquement d'un droit de censure préalable.

Les années comprises entre 1673 et 1681 furent une période d'exception pour l'administration. Pendant ce temps, en effet, l'empereur Léopold avait suspendu la constitution nobiliaire et mis en place, sous la présidence de Johann Caspar Ampringen, le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, un gouvernement composé de trois membres hongrois et de trois membres allemands. A partir de 1723 est mis en place un Conseil de Lieutenance.

## 2) Le contrôle des fondations d'imprimeries

En 1579, l'empereur Rodolphe II avait soumis la fondation d'imprimeries dans le Royaume de Hongrie à l'obtention d'un privilège, que seules deux imprimeries acquièrent, l'imprimerie archiépiscopale de Pozsony (Presburg, Prešporok, aujourd'hui Bratislava) et l'imprimerie municipale de Bártfa

---

sedy, Judit, *Titkos nyomdahelyű régi magyar könyvek 1539–1800* (Les livres imprimés en Hongrie avec fausses adresses, 1539–1800), Budapest 1996 (=Ecsedy 1996); id., *Alte ungarische Bücher mit falschen deutschen Druckorten 1561–1800*, Budapest 1999. Voir aussi les contributions de Mihály Balázs, András Szabó, Judit Ecsedy in: *Freiheitsstufen der Literaturverbreitung. Zensurfragen, verbotene und verfolgte Bücher*, hrsg. von József Jankovics, S. Katalin Nemeth, Wiesbaden 1998 (Wolfenbütteler Abhandlungen zur Renaissanceforschung. Bd. 18); Ecsedy, Judit, *A könyvnyomtatás Magyarországon a kéziszajtó korában 1473–1800* (Histoire de l'imprimerie en Hongrie 1473–1800), Budapest 1999, pp. 264–278 (=Ecsedy 1999).

(Bartfeld en allemand, Bardějov en slovaque). La littérature spécialisée ne mentionne pour le XVII<sup>e</sup> siècle aucune autre imprimerie fonctionnant grâce à ce type d'autorisation.<sup>3</sup> Par la suite, au XVIII<sup>e</sup> siècle, un décret du Conseil de Lieutenance rendit plus difficile la création des imprimeries ; toutefois son application rencontrait des obstacles.

En Transylvanie, la situation différait quelque peu. Jusqu'à la reconquête du pays par Léopold I<sup>er</sup> (1690), les princes y avaient les moyens effectifs d'empêcher la fondation d'imprimeries, la publication et la distribution de livres. On ne connaît pourtant que fort peu de cas de meures prises par un prince en ce sens. Jean-Sigismond (1540–1571), le fils de Szapolyai, se contentait pour l'essentiel de contrôler le style des querelles de religion et d'interdire les propos injurieux concernant le souverain. Le décret délivré par István Báthory en 1571 reflétait déjà une volonté véritable de censure ; nul n'en contrôlait cependant l'application.<sup>4</sup> Gábor Bethlen (1613–1629) n'usa lui aussi que rarement de son pouvoir en la matière, mais en usa quand même, par exemple en Hongrie, lorsque, à l'occasion d'une campagne réussie contre les Habsbourg, il réquisitionna l'imprimerie de l'université jésuite de Nagyszombat (en slovaque Trnava, en allemand Tyrnau) et la fit transférer à Kassa (Košice) et de là en Transylvanie. Après le rattachement de la Transylvanie à la monarchie des Habsbourg (1690), la pratique de la censure put s'unifier grâce aux décrets du Gubernium de Transylvanie et du Conseil de Lieutenance de Hongrie<sup>5</sup>.

### 3) La question de la censure préalable

Les souverains habsbourgeois ont plusieurs fois tenté d'instaurer une censure préalable. En 1553, le roi Ferdinand I<sup>er</sup> aurait souhaité que la Diète réunie à Sopron vote une mesure réservant la publication des livres traitant de sujets religieux à l'autorisation préalable des évêques catholiques, ce que les ordres refusèrent<sup>6</sup>. A son tour, l'empereur Maximilien fit en 1574 une

<sup>3</sup> Ecsedy 1996, pp. 25-27 ; Ecsedy 1999, pp. 264-272.

<sup>4</sup> Balázs, Mihály: *Teológia és irodalom. Az Erdélyen kívüli antitrinitarizmus kezdetei* (Littérature et théologie. Le début du mouvement antitrinitaire hors de Transylvanie), Budapest 1998, pp. 23–33, 200.

<sup>5</sup> Sashegyi 1968, Ecsedy 1996, pp. 25-27.

<sup>6</sup> « Ouod vero de edicione, impressioneque erroneorum librorum per Maiestatem Suam mencio facta est, status et ordines super ea re pro parte ipsorum bonis nusquam id fieri sibi constare affirmarent. » Cité d'après: Fraknói Vilmos (éd.), *Magyar Országgyűlési Emlékek. Monumenta Comititalia Regni Hungariae*, Vol. III. 1546–1556, Budapest 1876 (*Monumenta Hungariae Historica ser. III*), pp. 416, 516; et Ecsedy 1999, p. 267.

tentative tout aussi infructueuse pour introduire le contrôle *a priori*<sup>7</sup>. En pratique, comme nous l'avons déjà dit un peu plus haut, c'était les villes qui auraient dû faire respecter les décrets du roi, c'est-à-dire les souhaits de l'empereur. Cependant, les autorités municipales se contentaient d'empêcher la parution d'écrits offensant le souverain ou considérés comme s'ingérant dans les affaires de la ville. Au demeurant, elles n'auraient pas pu faire grand chose : il y avait si peu d'imprimeries à l'époque en Hongrie, que si une ville avait sérieusement entravé le fonctionnement de l'une d'entre elles, elle aurait aisément trouvé une autre municipalité, voire une cour seigneuriale, pour l'accueillir.

Cette situation se modifia fondamentalement dans le Royaume de Hongrie à partir de la décennie 1670<sup>8</sup>. Pour la première fois, une imprimerie fut close sur la base de mesures prises par la Chambre de Hongrie. Ainsi, en 1673, l'imprimerie luthérienne de Gottfried Gründer à Pozsony (Presburg, l'actuelle Bratislava) dû fermer ses portes pour avoir publié des écrits anti-catholiques. Le 7 septembre 1673, en outre, György Szelepcsényi, archevêque d'Esztergom, ordonna l'introduction de la censure *a priori* sur tout le territoire du pays, en se référant à un décret royal inexistant. Le censeur nommé par Szelepcsényi était le père Márton Szentiványi, professeur de théologie à l'université jésuite de Nagyszombat (Trnava, Tyrnau). Le décret de l'archevêque ne correspondait pas même juridiquement à la situation de l'époque, et resta inapplicable également en pratique. Le fondement du problème juridique était que l'empereur Léopold avait la même année nommé gouverneur le Grand-Maître de l'ordre des chevaliers teutoniques, Ampringen : le censeur ne pouvait plus être que lui, ce qui aurait dû se refléter sur les droits de l'archevêque Szelepcsényi. Szentiványi devint donc son mandataire. Mais dans la pratique, personne ne respectait ses droits en la matière, et la censure préalable continua à n'exister que sur le papier.

En 1681, la constitution nobiliaire fut rétablie, et un nouveau Palatin fut nommé en la personne de Pál Esterházy. Lui aussi considérait comme importante la question de la censure *a priori*. Il aurait souhaité réduire le nombre des livres en circulation pour le faire coïncider à celui des ouvrages contrôlés. Il nomma lui aussi censeur Márton Szentiványi. Le théologien jésuite se trouva donc en possession de deux nominations, l'une provenant de l'archevêque, et l'autre du Palatin : malgré elles, il n'avait aucun pouvoir réel. En 1687, l'empereur Léopold I<sup>er</sup> limita la liberté de religion des

---

<sup>7</sup> Ecsedy 1996, p. 28.

<sup>8</sup> Sashegyi 1968; Ecsedy 1999.

protestants ; Szentiványi profita de ce changement pour demander sa nomination directement au souverain. L'empereur (le roi de Hongrie) institua par décret le 4 mars 1688 la censure préalable et n'autorisa que les convois de livres contrôlés à entrer dans le pays. Márton Szentiványi – qui, à ce qu'il semble, ne fut pas par ailleurs particulièrement zélé en matière de censure – avait donc été nommé censeur par toutes les autorités possibles. Cependant, la pratique du contrôle de la publication et de la distribution des livres n'était qu'à peine modifiée.

En 1689 débutèrent les préparatifs d'une réforme gouvernementale. En ce qui concerne la censure, le projet prévoyait la nomination de la personne du censeur par le futur gouverneur. Un processus compliqué de rivalité se déclencha entre l'Église et l'État d'un côté, la hiérarchie séculière catholique et l'ordre jésuite de l'autre, enfin entre les universités de Nagyszombat et de Kassa (toutes deux jésuites). György Széchényi, archevêque d'Esztergom, déclara en 1693, en conformité avec l'édit de 1679 du pape Innocent IX, que le censeur devait être nommé par l'archevêque. Il délégua le droit de censure au chapitre d'Esztergom d'une part, et de l'autre au théologien jésuite Márton Szentiványi, ici comme personne privée. Márton Szentiványi, qui se retrouvait donc en définitive en possession de quatre mandats, ne fit concrètement que peu de choses. Il résidait souvent à l'étranger, écrivit près d'une demi-douzaine de livres. À la fin de sa vie (1705), des tracts du mouvement des Mécontents (les *kouroutz*), qui menaient avec François Rákóczi la « Guerre d'indépendance », purent même être imprimés à l'imprimerie jésuite de Nagyszombat.

Après l'échec de Rákóczi (1711), les villes devinrent les dépositaires du droit de censure. Toutefois, les évêques catholiques, se réclamant du Concile de Trente et de l'édit d'Innocent IX de 1679, revendiquaient le droit de censure et la possibilité effective de l'appliquer. En 1718, les évêques de Nyitra (en slovaque Nitra, en allemand Neutra) et d'Eger s'adressèrent conjointement au roi Charles III (l'empereur Charles VI) pour obtenir de lui que le censeur principal soit le chancelier d'une des universités jésuites. Ils ne requéraient pas ce droit pour le recteur, parce que celui-ci dépendait du souverain, mais bien pour le chancelier, rattaché à l'Église. Entre temps, la diète avait mis sur pied une commission de préparation d'un projet de loi sur la censure. Celle-ci ne fit pratiquement rien jusqu'en 1721. Ensuite, un décret déjà publié dans les provinces héréditaires en 1715 fut soumis à la diète hongroise réunie en 1722/1723, et publié en 1723. Il exigeait la fermeture des imprimeries fonctionnant sans autorisation. En Transylvanie,



des livres non catholiques purent être librement imprimés jusqu'aux décrets sur la censure de Marie-Thérèse, en 1754 et 1757. Les historiens hongrois spécialistes de la censure s'accordent pour dire qu'il n'existait pas de véritable censure préalable jusqu'à l'instauration d'une censure centrale en 1757<sup>9</sup>.

#### 4) Le contrôle de la circulation des livres

Jusqu'au premier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle, les élites intellectuelles hongroises se formaient exclusivement à l'étranger, faute d'une université dans leur pays. Après la fondation de l'université jésuite de Nagyszombat (1635), une grande partie continua à étudier en dehors des frontières : il n'existait aucune académie de théologie protestante dans le pays jusqu'à la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les étudiants fréquentant les universités étrangères revenaient ordinairement chez eux avec de nombreux livres puisque, une fois leurs études universitaires achevées, leurs chances d'accroître leurs collections étaient minces. Les nobles ou les personnalités qui les patronnaient profitaient aussi de l'occasion pour se faire rapporter des livres par les *peregrinus*. Les premières données concernant la confiscation des livres d'un étudiant (Jakab Szeleczky) à la frontière du pays datent de 1655<sup>10</sup>. L'affaire parut si inhabituelle que le comitat de Pozsony présenta à ce sujet des doléances au souverain, et qu'elle fut mise à l'ordre du jour à la Diète du royaume. L'heure était à la recatholicisation d'une Hongrie majoritairement protestante : de nombreuses bibliothèques furent brûlées, principalement pendant les dix ans passés dans l'historiographie comme « la décennie du deuil » (1670–1680). Plusieurs catalogues mis à jours par les recherches témoignent de réquisitions opérées dans les bibliothèques privées au cours des repréailles de l'État qui suivirent le procès mettant fin au complot dirigé par le Palatin Ferenc Wesselényi. Cependant, le type de *visitatio librorum* utilisé dans la recatholicisation des Pays Tchèques comme moyen de purger les bibliothèques familiales n'existait pas en Hongrie, semble-t-il, bien que des traces en soient décelables sur les domaines des Batthyány, à l'Ouest de la Hongrie, après la conversion d'Ádám Batthyány en 1629<sup>11</sup>.

<sup>9</sup> Sashegyi 1969, Ecsedy 1999.

<sup>10</sup> Zsilinszky Mihály: *A magyar országgyűlés vallásügyi rendeletei* (Ordonnances de la Diète Hongroise concernant la foi), Vol. 3. Budapest 1893. 113, 227–228.

<sup>11</sup> Ötvös Péter, „Büchervisitation in einem katholischen Lande. Das Beispiel Tirol“, in: *Freiheitsstufen*, 1998, pp. 83–103.

En 1700, Pál Gyöngyössi rentrait au pays après avoir étudié en Angleterre et aux Pays-Bas. Il emportait 700 livres, qui lui furent confisqués à la frontière. Après une intervention de l'ambassadeur d'Angleterre à Vienne, Paget, l'archevêque Kollonich autorisa Gyöngyössi à récupérer ses livres, dont 130 avaient néanmoins été brûlés.<sup>12</sup> Par la suite, de nombreux étudiants calvinistes de Transylvanie choisirent de passer par le col de Jablonka pour éviter les bureaux de la douane.

L'affaire la plus connue concerne les exemplaires de la version de la Bible réalisée par György Komáromi Csipkés. Son déroulement a déjà été maintes fois évoqué par la littérature spécialisée, mais les sources la concernant n'ont pas encore été réunies en une publication, alors que la documentation offre des éléments intéressants et neufs pour l'histoire de la Bible et celle de la théologie en particulier.

### 5) L'affaire des Bibles de György Komáromi Csipkés<sup>13</sup>

György Komáromi Csipkés (1628–1678), pasteur calviniste, avait fait imprimer en 1675 le catalogue de ses publications. Y figure une mention qui prouve que Komáromi Csipkés avait déjà achevé alors sa nouvelle traduction de la Bible : « *Translatio Bibliorum seu librorum Veteris et Novi Testamenti ex fontibus* ». Cependant, celle-ci n'avait pas été publiée. A la même époque (les années 1680), Miklós Misztótfalusi Kis publiait à Amsterdam sa propre traduction de la Bible, dont on réussit à faire parvenir, certainement avec force précautions, des exemplaires jusqu'en Transylvanie.<sup>14</sup> Cependant un incendie ravagea en 1705 l'imprimerie de la ville de Debrecen. D'autre part, la guerre contre les Ottomans ne favorisait pas l'entreprise d'un projet d'envergure comme la publication d'une Bible. Aussi la ville de Debrecen et le diocèse protestant de la Transtibiscaine décidèrent de faire imprimer la version de Komáromi Csipkés à Leyde, dans les ateliers de Campegius Vitringa. Nous ne savons pas pourquoi la date d'édition figurant sur ces exemplaires est 1685 alors qu'ils parurent en ré-

<sup>12</sup> Sashegyi 1968, p. 11 ; Révész Kálmán, *Gyöngyösi Pál*, Budapest 1898, p. 62.

<sup>13</sup> L'affaire est très connue dans la littérature spécialisée hongroise. Je ne mentionne ici que quelques études : Szimoniodesz Lajos, „A 'Debreceni Biblia' sorsa” (Le sort de la 'Bible de Debrecen'), *Magyar Könyvszemle*, 1940, pp. 236-241; Id., „A 'Debreceni Biblia' viszontagságai és elnyomása” (Les vicissitudes de la 'Bible de Debrecen'), *Egyháztörténet*, 1945, pp. 65-91; Bottkyán, János: „Komáromi Csipkés bibliájának hazahozatali kísérlete 1764-ben” (La tentative de transport à Debrecen des exemplaires de la Bible de Komáromi Csipkés en 1764), *Református Egyház*, 1965, pp. 154-157.

<sup>14</sup> Voir le livre de Molnár József, *Misztótfalusi Kis Miklós*, Budapest 2000.

alité en 1718. D'après les données contemporaines, 4200 exemplaires furent alors vraisemblablement imprimés, et le premier convoi, comportant 2915 exemplaires, fut confisqué aux douanes d'Eperjes (Prešov) en 1719. La ville de Debrecen fit appel auprès du roi, l'empereur Charles VI, à qui elle demanda qu'on lui permette de pouvoir diffuser la Bible. Dans sa réponse, le roi autorisa l'entrée des Bibles en Hongrie tout en ordonnant également leur contrôle. Gábor Antal Erdődy, évêque d'Eger, fit ensuite transporter les volumes à Kassa (Košice) pour les faire examiner. Le résultat de cette épreuve est un document tout à fait intéressant, dans lequel le censeur jésuite compare la traduction de Komáromi Csipkés au texte de la Vulgate, à la version de Gáspár Károlyi publiée en 1590 à Vizsony, et à celle d'Albert Szenci Molnár, publiée pour la première fois en 1608 à Hanau.

L'examen révéla plus de 600 différences par rapport au texte de la Vulgate, cependant le roi ne retint parmi elles qu'une seule formulation à rectifier, celle concernant le baptême. Une fois les corrections portées, la Bible avait la permission d'être distribuée. L'autorisation royale est datée du 11 juin 1723. Néanmoins, l'évêque Erdődy trouva encore de nouveaux critères d'examen et fit durer les choses. Pour finir, les livres ne parvinrent jamais jusqu'à Debrecen. En 1754, la majorité de ces volumes fut très probablement brûlée à Eger, bien qu'il subsiste une discussion à ce sujet dans la littérature spécialisée. La ville de Debrecen, l'Église calviniste et les grands seigneurs qui les protégeaient tentèrent plusieurs fois de faire parvenir jusqu'en Hongrie les exemplaires du tirage restés à mi-chemin en Pologne. Ils ne purent les récupérer qu'en 1789.

L'interception de ces Bibles est déjà intéressante en soi. Or, de nombreux autres livres furent confisqués en même temps aux étudiants qui accompagnaient le convoi. J'ai mentionné au début de ce texte, au paragraphe dédié aux entraves à la circulation des livres, plusieurs cas de ce genre survenus en 1655 et en 1700. A partir de 1721, ce type de plainte devint permanent et récurrent de la part des Églises protestantes. Dans l'affaire des étudiants participant au transport des Bibles en 1719, trois catalogues des livres confisqués nous sont parvenus. Béla Holl a consacré un article resté manuscrit à tenter d'identifier les étudiants en cause.<sup>15</sup> Ne connaissant alors que deux des catalogues<sup>16</sup>, il pensa en premier lieu à deux théologiens, Ist-

---

<sup>15</sup> Holl, Béla: „Peregrinációból hazatért magyar tanulók könyvei 1719-ből” (Les livres des étudiants hongrois revenus de *peregrinatio academica* en 1719), Ms. Központi Piarista Levéltár, Holl Béla hagyaték (Archives Centrales des Piaristes. Manuscrits de Béla Holl).

ván Szilágyi Tönkö et Mihály Komáromi H., sans toutefois exclure une troisième personne, Ferenc Miskolczi Csulyak. Celui-ci faisait ses études à Leyde lors de l'impression de la Bible, dont il avait été de surcroît le correcteur. Il mentionnait encore un certain György Kátai. Miskolczi Csulyak étant en réalité déjà revenu en Hongrie quelques mois plus tôt, il serait donc tentant d'identifier plutôt les trois autres étudiants aux propriétaires des livres répertoriés et confisqués, mais les documents laissent la chose incertaine<sup>17</sup>. Un autre chercheur, Lajos Szimonidész, avait déjà auparavant proposé les noms de deux étudiants dans une de ses études, mais Béla Holl avait rejeté cette hypothèse, car l'évêque Gábor Antal Erdődy, dans le rapport qu'il écrivit à la Chambre de Pozsony, utilisait la formule « *certi studiosi Helvetici* » (« *Venere interea certi studiosi Helvetici ex Hollandia libros numerosos secum ferentes ...* »). Nous renonçons pour l'instant à suivre les traces des accompagnateurs des Bibles, puisque du point de vue de l'entrave à la circulation des livres, l'analyse thématique des catalogues offre sans doute bien plus d'intérêt que l'identification exacte des propriétaires des volumes confisqués. Il nous suffira de savoir qu'il s'agissait soit d'étudiants calvinistes ayant fait l'acquisition de ces livres pendant leurs années d'études pour eux-mêmes ou pour leurs patrons, soit d'une commande de l'Église réformée de Debrecen pour le compte de la bibliothèque du collège, qui les faisait transporter avec les exemplaires fraîchement imprimés de la Bible. Nous pouvons supposer cependant que ces livres avaient plusieurs destinataires, car les trois catalogues ont été établis séparément et que plusieurs titres s'y répètent.

Les trois catalogues mentionnent au total 334 titres. Les volumes sont homogènes du point de vue de leur langue, qui est le latin. Une partie des ouvrages est constituée par des œuvres d'auteurs scolaires comme Ovide, Virgile, Jules-César, etc., pour lesquels nous imaginons difficilement les objections du censeur à leur encontre, en dehors éventuellement des détails érotiques, ce qui vaut même s'il s'agissait d'éditions modernes, ce qui ne peut être constaté d'après les titres figurant sur les catalogues. Un autre volet de ces petites bibliothèques renferme une collection de manuels que l'on

<sup>16</sup> *Magyarországi magánkönyvtárak. II. 1580–1721.* (Les bibliothèques privées en Hongrie I. 1580–1721.) Farkas Gábor, Katona Tünde, Latzkovits Miklós, Varga András. Szerk. Monok István. Szeged 1992, Scriptum Kft. Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez. (Documentation des mouvements intellectuels en Hongrie en XVI–XVIII<sup>e</sup> siècles, 13/2), pp. 206–217.

<sup>17</sup> *Magyar Országos Levéltár* (Archives Nationales de Hongrie) A 93 Acta Particularia, 4. cs. Nr. 42, E 211 Lymbus III. 29. t.

peut considérer comme les outils philologiques de la Bible : dictionnaires en plusieurs langues, grammaire et concordance des langues bibliques. Les auteurs étaient pour l'essentiel des contemporains, comme Cornelius Schrevelius ou Johannes Leusden. La proportion des livres ne traitant pas de sujets théologiques n'est pas insignifiante. Les œuvres philosophiques, scientifiques – de sciences physiques, d'astronomie, de médecine et de géographie notamment – ou historiques reflètent des connaissances très à jour, même si figurent également sur les listes des auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle, tels que René Descartes, Henricus Regius, Christophorus Cellarius, Stephanus Cluverius, Fridericus Spanheimius, Johannes Petrus Lotichius, Johannes Sylvius ou encore Nicolaus Tulpus). Mais ce qui frappe immédiatement, c'est la modernité des ouvrages de théologie.

La bibliothèque du Collège Réformé de Debrecen fut plusieurs fois ravagée après 1703. Certes, une grande partie de la bibliothèque avait pu échapper aux tempêtes de la guerre des « *kouroutz* » par des transferts à Ecsed et à Zalatna, et le fonds avait été réuni en 1710. Malgré cela, une importante part du stock du XVII<sup>e</sup> siècle s'était trouvée détruite ou perdue<sup>18</sup>. La collection de l'époque, pourtant relativement riche, était déjà assez dépassée et la bibliothèque ne faisait pas partie des bibliothèques témoignant d'une grande ouverture d'esprit. Les pasteurs des Eglises réformées de Hongrie accédaient difficilement aux conclusions des querelles théologiques des Pays-Bas. Il eut donc été primordial – et, observant les livres que des étudiants avaient réussi à faire passer, nous pouvons affirmer qu'il en était effectivement ainsi – que les élèves du collège puissent prendre connaissance des nouveaux courants protestants, et particulièrement de ceux qui allaient à l'encontre de la rigueur de la théologie calviniste et qui provoquaient de nombreuses et ardentes disputes. Les œuvres de Jacobus Arminius tiennent ici une grande place, mais peut-être plus encore celles des deux générations suivantes, représentées par Étienne de Courcelles, Conrad Vorst, Philipp Limborch et Jean Le Clerc. Viennent ensuite des auteurs influencés par la philosophie cartésienne, et parmi eux tout spécialement Arnoldus Geulincx et Rualdus Andala. Enfin, dans un troisième volet d'auteurs, nous trouvons Johannes Coccejus et ses disciples Johann Hein-

<sup>18</sup> *Partiumi könyvesházak 1621–1730. Sárospatak, Debrecen, Szatmár, Nagybánya, Zilah.* Sajtó alá rend. Fekete Csaba, Kulcsár György, Monok István, Varga András. Szerk. Monok István, Varga András. (Les bibliothèques du „Partium Regni Hungariae” 1621–1730.) Budapest/Szeged 1988, MTA. Adattár XVI-XVIII. századi szellemi mozgalmak történetéhez. (Documentation des mouvements intellectuels en Hongrie aux XVI-XVIII<sup>e</sup> siècles, 14), pp. 141-324.

rich Heidegger, Wilhelm Momma, Hermann Alexander Röell et Campegius Vitringa qui, tous, eurent de nombreux disciples hongrois. On rencontre aussi des titres de théologiens mettant l'accent sur l'importance de la théologie pratique, tels Adrianus Julius et Josué de La Place. Un grand nombre d'œuvres de Gisbertus Vœtius – qui était opposé à Descartes mais se servait bien de l'influence du piétisme –, et surtout de ses amis et disciples furent également achetées par des étudiants anonymes.

Après ce qui précède, nous pouvons avoir différentes opinions des censeurs. Peut-être ont-ils seulement voulu causer le plus de désagréments possible, et que, sans connaître eux-mêmes ces livres, ils s'opposaient simplement à ce qu'il continuent leur chemin vers Debrecen, parce qu'ils étaient arrivés en même temps que les Bibles calvinistes, qu'il s'agisse d'œuvres scolaires ou de livres de théologie d'un haut niveau. Mais il n'est pas interdit de supposer que certains de ceux qui pratiquaient cette censure encore à la recherche de son rôle administratif raisonnaient de façon élaborée. A l'appui de cette supposition, il n'existe pas un seul indice d'un cas où l'on aurait rendu ne fut-ce qu'un unique volume à son propriétaire. A l'arrière-plan de cette attitude, il faut peut-être voir se profiler un principe, visant à empêcher la modernisation des intellectuels protestants, ici des calvinistes. Cette réponse paraît néanmoins arriver trop tôt pour être pertinente. En effet, le Conseil de Lieutenance et l'Église catholique, qui coopérait avec lui, ne décrétèrent qu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle un *numerus clausus* pour les études à l'étranger d'étudiants non catholiques. Ce qui n'empêche pas les sources évoquées ici de contenir des allusions au fait que l'on ne devrait pas permettre aux étudiants calvinistes d'effectuer des études universitaires à l'étranger. Il est certain que plusieurs collèges protestants renommés perdirent de leur importance au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, et furent rétrogradés au rang d'écoles primaires. Il suffit de penser à Szatmár, Nagybánya et Zilah, dans le diocèse protestant de la Transbissacine<sup>19</sup>. Il n'est donc pas exclu que l'évêque Erdődy, dont la mauvaise foi est certaine, qui tint tête au roi en outrepassant les limites de ses compétences, ainsi que ses partisans de Kassa, aient agi de façon réfléchie et concertée pour arrêter la diffusion des exemplaires de la nouvelle Bible, mais aussi pour empêcher l'accès des théologiens calvinistes de Hongrie à une littérature théologique contemporaine moderne.

---

<sup>19</sup> Voir note 18.